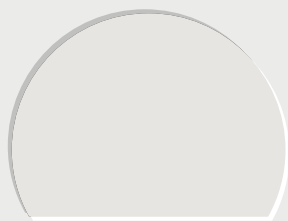


LA MAISON DE MA MÈRE



Souvankham
Thammavongsa

TRADUIT PAR VÉRONIQUE LESSARD

MÉMOIRE



D'ENCRER



MÉMOIRE 
D'ENCRER

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201
MONTRÉAL, QUÉBEC H2S 1H9

INFO@MEMOIRENCRER.COM
MEMOIRENCRER.COM

LA MAISON DE MA MÈRE

DE LA MÊME AUTRICE EN FRANÇAIS

Le K ne se prononce pas (récits)
Mémoire d'encrier 2021; 2023
(LEGBA, format poche)

Dans *La maison de ma mère*, Souvankham Thammavongsa médite sur le sens que l'on donne aux moments, aux souvenirs d'enfance et aux marques laissées par le temps et la distance. Les animaux, la culture pop dans laquelle elle a grandi, l'histoire tragique du Laos, son pays natal, la guerre et les bombes, les vacances en famille et les vieilles photos sont autant de lieux et d'objets de mémoire, de silences. Les silences chargés, à leur tour, évoquent des événements, des plus ordinaires aux plus traumatiques, qu'on ne saurait aborder que par l'oblique, par fragments.

Née en 1978 dans un camp de réfugiés laotien à Nong Khai Thaïlande, **SOUVANKHAM THAMMAVONGSA** est poète et romancière. Elle a publié quatre recueils de poésie et un premier livre de récits à succès, *How to Pronounce Knife* (Prix Giller 2020), traduit chez Mémoire d'encrier sous le titre *Le k ne se prononce pas* (2021). Ses écrits ont paru dans *The New Yorker*, *The Paris Review*, *Harper's Magazine* et *Granta*. Souvankham Thammavongsa est l'une des voix les plus puissantes de sa génération. Elle vit à Toronto.

Née à Montréal, **VÉRONIQUE LESSARD** a traduit chez Mémoire d'encrier, *Le K ne se prononce pas* de Souvankham Thammavongsa (2021) et a cotraduit avec Marc Charron le récit *Abandon* de Joanna Pockock (2020) et le roman *Boat-People* de Sharon Bala (2020).

SOUVANKHAM THAMMAVONGSA

LA MAISON DE MA MÈRE

TRADUIT DE L'ANGLAIS (CANADA) PAR

VÉRONIQUE LESSARD



PROLOGUE

C'est mon quatrième livre. Mes poèmes parlent d'où je vis, d'où je viens, de ce que j'ai. Depuis toujours, un rien suffit à me donner envie d'écrire. La forme d'une lettre, une photo, un son, un titre, un mot... Ce qui m'attire le plus, c'est justement ce rien. Quand je suis née, pesant deux livres, dans un camp de réfugiés en Thaïlande, on me considérait comme rien du tout. On ne m'a pas fait de certificat de naissance, puisque j'étais apatride. Rien pour prouver que je suis née, pour ça, il faut des papiers et des mots. Je sais que je suis née parce que je suis ici. La seule marque de ma naissance ce jour-là est une date encerclée plusieurs fois au stylo dans un calendrier. Les seuls à savoir et à avoir été là sont mes parents. Eux aussi, des rien du tout. Personne ne voulait de nous.

Mes parents ne sont pas ingénieurs, comptables, avocats ou enseignants. Ce qu'ils étaient ne comptait pas. Mais ils vivent ici aussi. J'ai toujours eu ma propre chambre, où que nous vivions. Mes parents dormaient dans le salon, sur un matelas en mousse qu'ils roulaient et fourraient dans le placard à chaussures s'il y avait de la visite. Dès mon entrée à la maternelle, j'ai été plus scolarisée que mes parents.

Au fil des ans, ils ont travaillé d'usine en usine... du vernis à ongles, des bonbons, des gâteaux... Mes parents

trouvaient toujours quelque chose de beau à dire sur leur travail. Mon père aimait l'odeur sucrée du vernis à ongles. Ma mère disait que la gomme à mâcher, c'est comme la nourriture, mais on peut la mâcher indéfiniment. Et qu'avec chaque gâteau, quelqu'un célébrerait quelque chose de formidable. Je pensais, en moi-même, comme c'est beau de fabriquer ces petits bonheurs.

J'ai toujours voulu être écrivaine, mais je ne savais pas comment le devenir. J'ai grandi dans une maison sans livres. Chaque fois que je voyais une étagère à livres, je suppliais mes parents de me prendre en photo devant, comme on le fait en vacances et qu'on se dit qu'on ne reverra jamais ceci ou cela. Il y a plus de vingt-cinq ans, j'imprimais et je reliais mes propres livres et je les apportais aux librairies de la ville, demandant si on me ferait une petite place. J'en ai même vendu depuis mon sac d'école. Je n'ai pas attendu qu'on me dise que j'étais écrivaine. Je me suis faite écrivaine, les mots et le papier en étaient la preuve. On ne me dirait plus jamais que je ne suis rien.

L'histoire qu'on nous racontait était vaste et perdue et
changeait sans cesse

Et les mots qui venaient avec étaient petits

S'étalant et s'enflant vers sa fin

La fin, puisse-t-on en dire quoi que ce soit

Cherchait à prendre ombre et forme mais se refermait
plutôt, effondrée en son centre

Enroulée à une extrémité, une ficelle autrement colorée

Y avait-il là un parapluie, un soulier, un bijou ?

Qui parmi nous saurait revenir, saurait encore grimper
par-dessus ce gâchis ?

Perce un trou dans cette page et tiens-la au ciel

Dis-nous s'il fait jour et quelles étoiles s'animent s'il
fait nuit